

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 23 (1936)
Heft: 8

Nachruf: Hoffmann-Stehlin, Emanuel
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fient la chair, non pas pour la tuer, mais pour la rendre instrument d'une vie interne plus intense, d'un esprit plus clair. Toutefois, étant de gros païens pour la plupart, le mot ascétisme ne leur sourirait guère, ils aiment plutôt à prendre des airs de mathématiciens ou d'ingénieurs. En partie ce sont des esprits fort simplistes, qui prennent une brouette pour une locomotive, un avion pour le XX^e siècle, en partie ce sont des artistes sérieux.

Il y a d'autre part les surréalistes. Ceux-ci ne se piquent pas de purisme, ils mélangent gaiement des formes abstraites avec des visions très réalistes. Tout leur sert à distiller leur philtre. Ils ne veulent pas imiter la nature, ils veulent la recréer, eux aussi. Mais ils ne partent pas de la raison – comme les constructivistes – il partent de la subconscience. Le rêve est leur domaine. Parmi eux aussi il y a de toutes les nuances, des charlatans jusqu'aux magiciens.

L'exposition de Zurich prouve surtout deux choses: d'abord qu'il y a parmi les surréalistes des peintres très vigoureux comme il y en a parmi les constructivistes de

flous et de nébuleux. Ce sont les hommes qui importent, et non pas les théories. Nous trouvons dans les deux camps des artistes sérieux, comme Seligmann, Brignoni, Maas, von Moos, Erni, Giacometti, nous trouvons également dans les deux camps des toiles et des objets très ennuyeux. Mais que le Salon – et c'est la seconde chose que l'exposition met bien en lumière – donne une idée très incomplète de la vie des beaux arts en Suisse, c'est dès aujourd'hui clair.

On a souvent posé la question: l'art abstrait aura-t-il un avenir? Est-ce un commencement ou une fin? Je crois, quant à moi, qu'il est fin et commencement à la fois. Mais c'est affaire de croyance. Inutile d'entrer en discussion là-dessus. Par contre, ce qu'on peut constater dès aujourd'hui, pourvu qu'on sache ouvrir les yeux, c'est qu'il y a de vrais artistes parmi les peintres abstraits. Auront-ils des disciples? Qui le sait? Mais tant qu'artistes ils vivront. L'impressionnisme est passé depuis longtemps. Renoir vit toujours.

Xavier de Moos.

Emanuel Hoffmann-Stehlin †, Bâle, sur Max Ernst

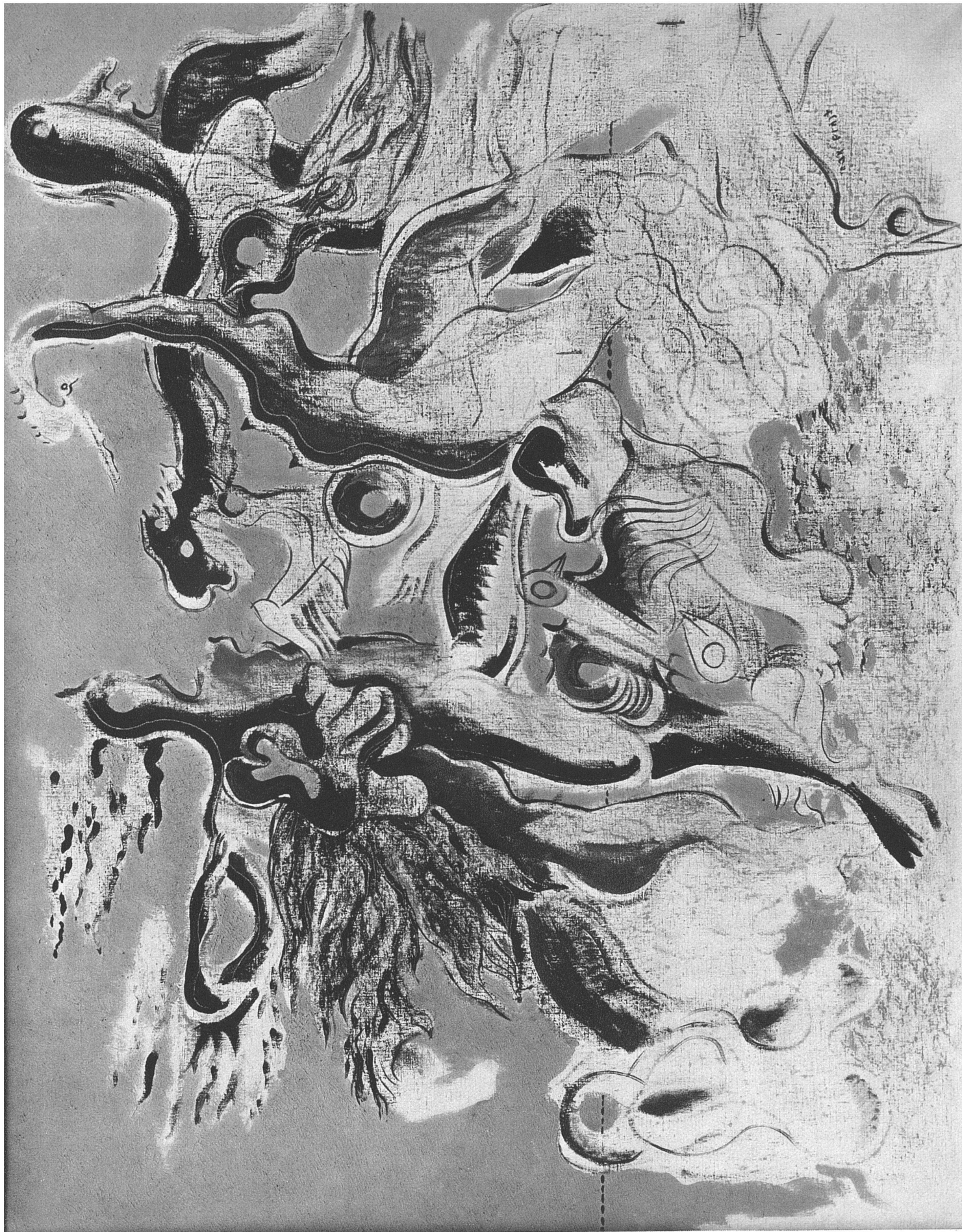
Ernst me semble le seul peintre capable d'exprimer de façon picturale l'hostilité d'un monde dressé contre nous, de nous montrer ce drame perpétuel, dont nous ne sommes que les comparses et les victimes, après avoir cru si longtemps en être la cause et la fin: terrifié par les éléments déchaînés, l'homme, à ses débuts, en avait confié la direction à un dieu, dont il s'était fait le fils aimé. Qu'avait-il désormais à craindre? Le monde entier n'était-il pas la chose de son père dont il était le remplaçant sur terre? Ivres de force nous avons cru pouvoir nous affranchir de cette tutelle paternelle et Ernst, plus que beaucoup d'autres, a voulu contribuer à cet affranchissement. Mais ce dieu, ironique, le choisit précisément comme instrument de sa vengeance. «Vous, qui ne vouliez plus d'un dieu ordonnant, départageant lumière et ténèbres, réglant la marche de l'univers, vous me reconnaitrez désormais dans les animaux torturés, les chevaux se cabrant sous les fouets du vent, les oiseaux figés dans une immobilité sournoise, suspendus dans un vide inhumain ou s'entretenant, dans les astres se noyant pour toujours dans une mer sans lumière, dans les rêves obsédants, dans l'hostilité des forêts.»

Bruxelles, décembre 1929.



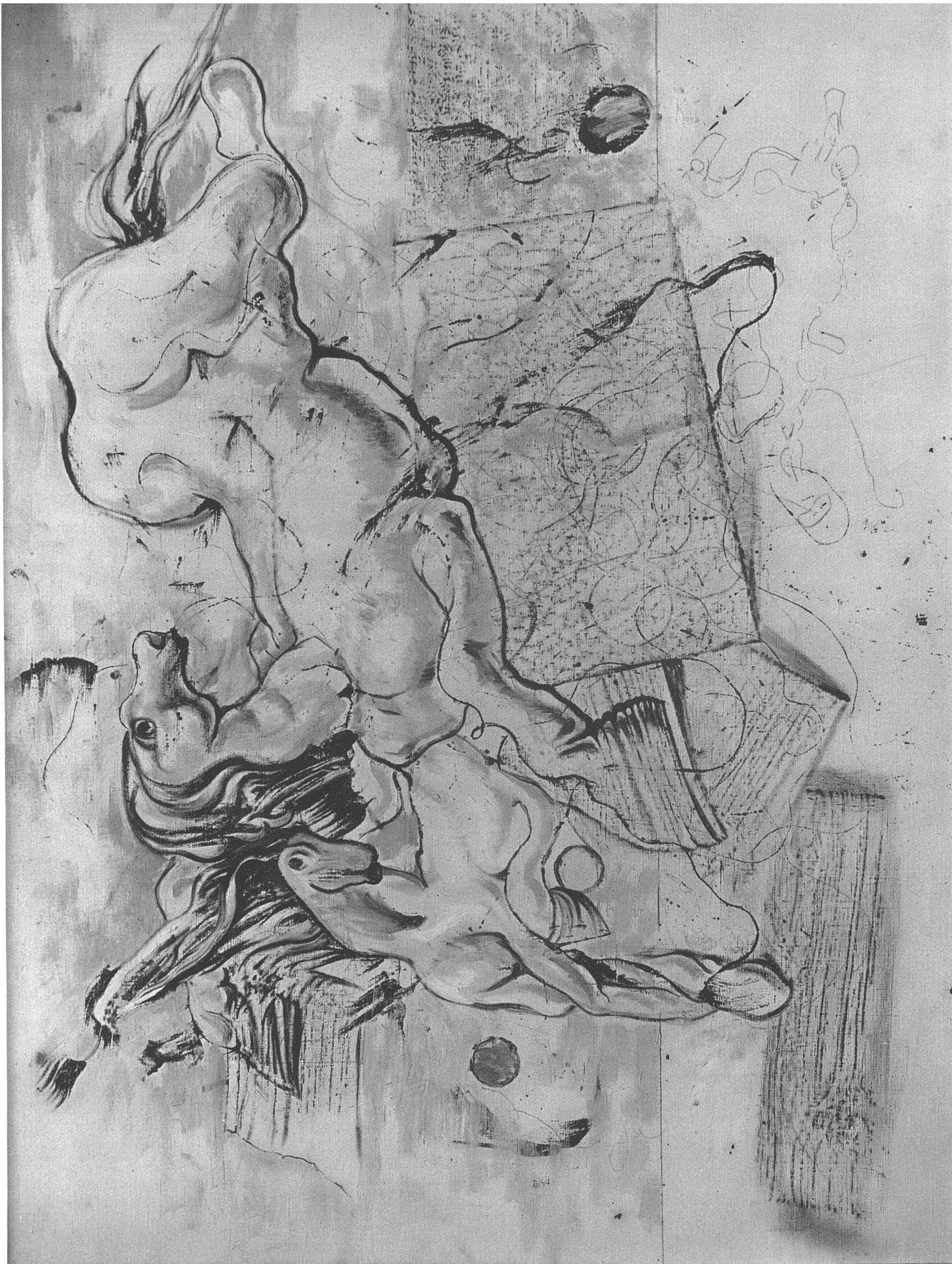
Max Ernst
Zemfide aus der
Sammlung
Hoffmann-Stehlin, Basel
Vision provoquée par les
nols «Le père immobile»
926/27

Objets:
Robert Sprung SWB, Basel



Max Ernst
Gemälde aus der
Sammlung
Hoffmann-Stehlin, Basel
«Cinq jeunes filles
et un homme traversant
une rivière», 1926/27

Max Ernst
Gemälde aus der
Sammlung
Hoffmann-Stehlin, Basel
«Die Windsbraut»
1926/27

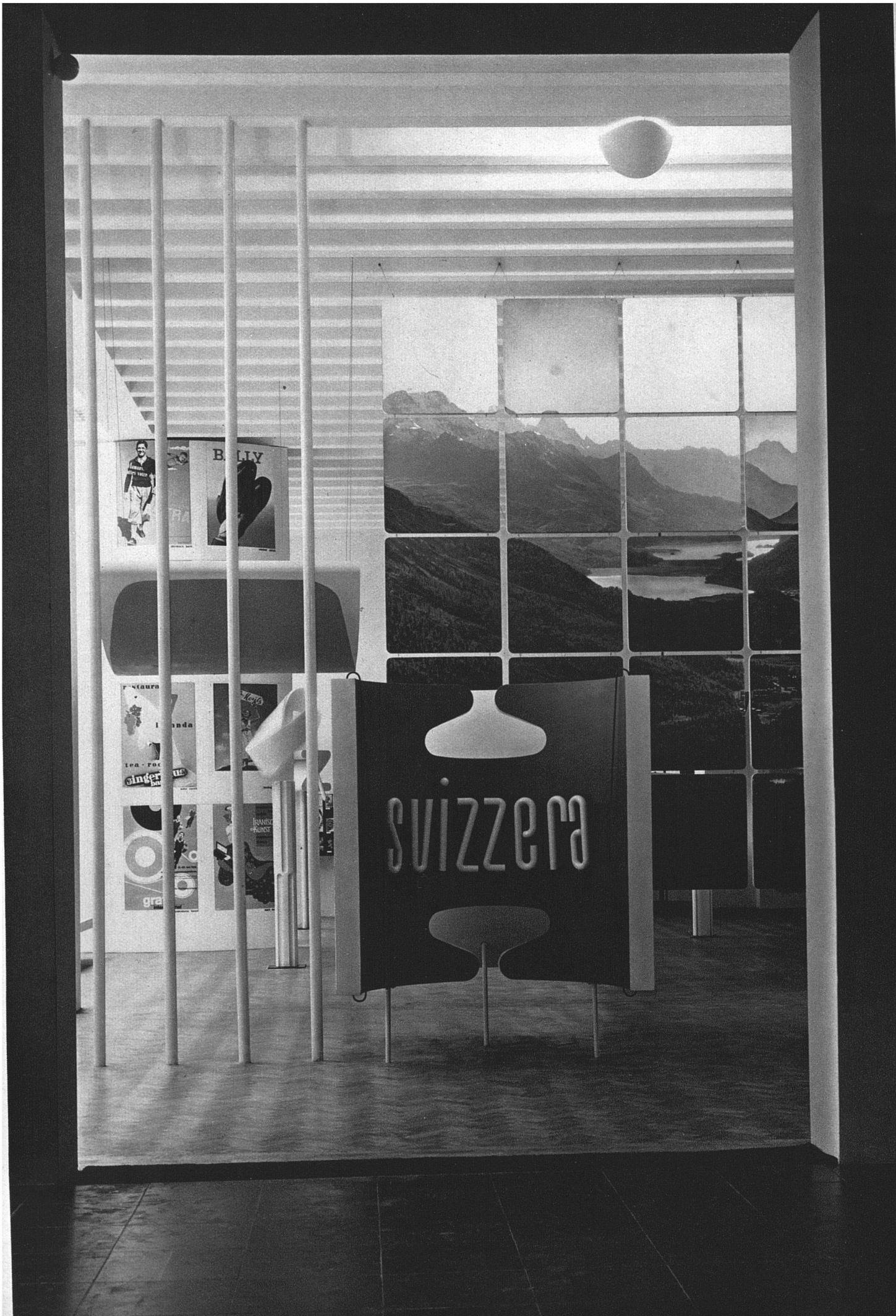




Triennale di Milano 1936, Sektion Schweiz. Gestaltung: Max Bill SWB, Zürich Text Seite 245

Blick im Ausstellungsraum gegen den Eingang mit Rückansicht der Fotowand. Gesamtanstrich weiss, rechts (Architekturabteilung) grün, Vitrine vorn (Quadrat) violett. Punkte auf der Rückwand der Vitrine blaugrau. Raumplastik (im Vorraum) hellblau und weiss. Vordach (Vorraum/Ausstellungsraum) dunkelgelb. An der Plakatwand farbige Plakate. Im Vordergrund und in der Mitte «konkrete Plastiken», weiss, von Max Bill, Zürich

Seite rechts: Blick von der Eingangshalle des Palazzo dell'arte in den repräsentativen Vorraum der Schweizer Sektion. Raumplastik (Svizzera), rot und weiss; Foto von Oberengadin mit St. Moritz, 5 x 6 m gross, auf Rahmen gespannt und als Trennwand mit Schlitten frei aufgehängt; einige Felder sind koloriert, um den toten Foto aufzuheben. Der Ausstellungsraum ist rein weiss, mit Ausnahme einiger farbiger Ausstellungswände und des Leserraums, das Vordach über dem Ausgang rosa.





Triennale di Milano 1936, Sektion Schweiz. Gestaltung: Max Bill SWB, Zürich

oben: Vorraum; unten: Ausstellungsraum, rechts Kunstgewerbe-Vitrine, reinweiss, nachts erleuchtet; im Hintergrund Gebrauchsgrafik auf Schwarz, künstlerische Fotografie auf gelbem Grund, «konkrete Plastik» von M. Bill





Triennale di Milano 1936, Sektion Schweiz. Gestaltung: Max Bill SWB, Zürich
 Leseraum mit abstraktem Wandbild von Hans Erni SWB, Luzern (braun, beige, weiss, schwarz), links künstlerische Fotografie,
 rechts Architektur (Wohnbau), auf grünem Grund. Tische von Bill, Stühle (schwarz): Horgen-Glarus
 unten: Blick vom Leseraum in die Ausstellung. Im Hintergrund Textilvertrine

